

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM FACE À LA SYNAGOGUE

PRÉSENTATION D'HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM

Vie d'Hésychius

Le 7 mai 429 Juvénal, évêque de Jérusalem, consacre solennellement l'église de la laure fondée par saint Euthyme. Cyrille de Scythopolis, dans sa biographie de ce dernier écrite un siècle plus tard, raconte :

S'étant alors rendu à la laure, accompagné de saint Passarion, alors chorévêque et archimandrite des moines, et d'Hésychius l'illuminé (τὸν πεφωτισμένον), prêtre et didascale de l'Église, l'archevêque Juvénal consacre l'église de la laure [...]. Le vénérable Euthyme exulta en esprit, surtout d'avoir contemplé, dans la suite du patriarche, ce véritable Abraham, Passarion, et Hésychius le théologien, qui étaient d'illustres flambeaux, rayonnant sur toute la terre¹.

Malgré quelques incertitudes au sujet des dates de sa vie, Hésychius peut être situé avec précision dans l'histoire politique, religieuse et même liturgique de son temps : la première moitié du V^e siècle à Jérusalem. Nous sommes sous le règne de l'empereur Théodose II (408-450). Trois évêques se sont succédé de son vivant sur le siège de Jérusalem : Jean (387-417), Praylius (417-422), et Juvénal (422-458). Il a pu rencontrer dans la Ville Sainte Jérôme, Cyrille d'Alexandrie, Mélanie la Jeune, Pierre l'ibère, Chrysippe de Jérusalem, et d'autres.

1. *Vie de saint Euthyme*, 16, éd. E. SCHWARTZ, *Kyrrillos von Skythopolis* (TU 49, 2), Leipzig, 1939, p. 26.

Ascète, moine peut-être, il est ordonné prêtre au service de l'Église-Mère et en devient « didascale » (vers 410 ?) ; en cette qualité il prêche et il commente les Saintes Écritures. Il entre donc dans la longue théorie des orateurs sacrés et des interprètes de la Bible de l'époque : Proclius de Constantinople, Basile de Séleucie, Cyrille d'Alexandrie, Théodoret de Cyr, pour ne nommer que les plus connus. Il adhéra certainement aux décisions du Concile d'Éphèse en 431 si on prend en considération sa défense du titre de Théotokos pour la Vierge (Θεοτόκος Παρθένος)².

Œuvres

La situation présente des œuvres éditées et inédites d'Hésychius³ peut être comparée à un village abandonné, où quelques habitations ont été restaurées. « Il échappe d'autant plus à nos prises qu'une bonne partie de son œuvre reste encore inédite », écrivait le P. Aubineau à la première page de sa monumentale édition des *Homélies festales*⁴. L'édition de ce corpus d'homélies pour quelques grandes fêtes liturgiques hiérosolomytaines et en l'honneur de plusieurs saints, dûment commenté, permet désormais d'approcher notre auteur avec un instrument de travail éprouvé⁵. La tradition byzantine postérieure a retenu qu'Hésychius aurait commenté toute l'Écriture Sainte. Il semble pourtant plus vraisemblable que ses scholies, commentaires et homélies bibliques se soient limités à l'Ancien Testament.

2. Contentons-nous de la bibliographie essentielle sur notre auteur et son œuvre : K. L. JÜSSEN, *Die dogmatischen Anschauungen des Hesychius von Jerusalem*, 2 vol., Münster, 1931 et 1934 ; J. KIRCHMEYER, « Hésychius de Jérusalem », *Dictionnaire de spiritualité*, VII, 1969, col. 399-408 ; *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, publiées par M. AUBINEAU, Vol. 1 : *Les homélies I-XV*, Bruxelles, 1978 ; Vol II : *Les homélies XVI-XXI*, Bruxelles, 1980 ; L. PERRONE, *La Chiesa di Palestina e le controversie cristologiche. Dal concilio di Efeso (431) al secondo concilio di Constantinopoli (553)*, Brescia, 1980 ; E.V. TKATCHOV, « Hésychius de Jérusalem », *Pravoslavnaja Entsiklopedija* XXVII, 2011, p. 257-276.

3. CPG et CPG Supplementum n° 6550-6596.

4. *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, I, p. XIII.

5. Cf. Ch. RENOUX, « Un document nouveau sur la liturgie de Jérusalem. Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem », *La Maison-Dieu* 139, 1979, p. 139-164 ; H. SAVON, « Les Homélies festales d'Hésychius de Jérusalem », *RHR* 197, 1980, p. 429-450. Ce dernier écrit : « Pendant longtemps, on n'a guère pu juger Hésychius qu'à travers ce qui restait de ses commentaires et de ses gloses sur l'Écriture Sainte. Il y apparaissait comme un bon connaisseur des livres bibliques, un exégète minutieux, un esprit cultivé [...] Sans doute on trouve dans ces homélies festales l'exégète averti, rompu aux procédés de son art et qui sait en faire un usage judicieux et efficace. Mais ici, plus rien de terne ou de traînant : le scintillement des images, l'audace des antithèses, la multiplication des assonances, l'incantation du rythme, tout trahit l'orateur maître des ressources de son art » (p. 432).